

## Ornithologie : les passereaux, chapitre IV, le merle noir

Pourquoi est-ce un oiseau si bien connu ? C'est qu'il ne se cache pas de l'homme. Sa population est nombreuse, notamment en milieu urbain. Le merle est doué d'une très grande capacité d'adaptation. Dans les composteurs du lycée Pothier, il gratte les déchets végétaux et fait voler les feuilles en décomposition, pour débusquer des invertébrés : insectes, araignées, myriapodes, limaces, et petits escargots, et s'alimenter de nos trognons de pomme.

Le merle (*Turdus merula*)\* est une espèce de passereaux de la famille des *turdidés* (*Turdidae*). Il vit en Europe, Asie et Afrique du Nord, et il a été introduit en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Très commun en Europe, le merle est un **oiseau sédentaire**. Il ne craint pas l'homme. On le voit sautiller et avancer par à-coups dans les espaces herbeux du jardin, pour attraper insectes et vers de terre, avec son bec bien adapté.



Dessin, *Viagallica*

De taille moyenne à grande, il mesure 27 cm et 34 à 38 cm d'envergure. Il pèse de 80 à 110 grammes. Ses ailes sont courtes, sa queue longue et ses pattes brunâtres. Ses plumes sont d'un beau noir mat uniforme, d'où son nom de « blackbird » en anglais. Le dimorphisme sexuel est bien observable. La femelle a un plumage brun roussâtre, avec des zones plus noirâtres. Son bec est marron et son cercle orbitaire est brun clair. Le plumage des mâles adultes est entièrement noir de jais et contraste vivement avec un anneau oculaire jaune-orangé et avec un bec brillant de même couleur. Selon les sous-espèces et selon la saison (plumage nuptial, plumage post-nuptial à la teinte noir glacé et plumage inter-nuptial à la fin du printemps), le noir est plus ou moins intense.

**Le régime alimentaire du merle est mixte**, à la fois insectivore (lombrics, insectes, larves, lépidoptères) et frugivore en certaines saisons. Il consomme parfois des graines. Même s'il recherche principalement ses proies à terre, on peut le voir aussi dans les arbres et les haies, à la recherche de chenilles et de fruits. En Europe tempérée, il se nourrit selon la saison de baies de troène, de sureau noir, de cerises... ! ...de mûres de roncier. En hiver, de fruits d'aubépine, de lierre grimpant, de boules de houx, de gui, etc

Les merles noirs ont une territorialité très affirmée. Le mâle établit son territoire au cours de sa première année d'existence et le garde sa vie entière. L'étendue en varie de 0,5 ha en forêt ou de 0,1 à 0,3 ha en ville. Il chasse les autres mâles par des postures de menace qui peuvent aller jusqu'à des combats, généralement de courte durée. La femelle aussi est agressive au printemps, quand elle entre en compétition avec d'autres femelles, pour un partenaire ou un

territoire de nidification. Cette espèce est monogame. En Europe, la ponte commence généralement en mars.



Viagallica, aquarelle

## Comment reconnaître le chant du merle

On dit que le merle siffle, flûte, appelle ou babille.

Sur le site de l'**Inventaire National du Patrimoine Naturel**, on a accès à un enregistrement ainsi qu'à la fiche de l'espèce Merle noir (*Turdus merula Linnaeus*, 1758), avec des photos et des sons.

[https://inpn.mnhn.fr/jeux/oiseaux/listen/emissions\\_vocales\\_complexes\\_variees\\_inventives/4117](https://inpn.mnhn.fr/jeux/oiseaux/listen/emissions_vocales_complexes_variees_inventives/4117)

Idem sur le site [https://viagallica.com/a/merle\\_noir.htm](https://viagallica.com/a/merle_noir.htm)



Vient de paraître un album documentaire en bande dessinée sur le merle, adapté du podcast de France Inter *Bestioles*, avec la supervision scientifique de Guillaume Lecoindre, zoologiste et professeur du Muséum national d'histoire naturelle. L'autrice en est Marie Desplechin et l'illustratrice est Julie Colombet.

## Le merle dans la littérature

Fable d'Esopé (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) *De l'oiseleur et du merle*, fable CXIX.

Un Oiseleur ses rets îendoit  
Sur un pré, auprès d'un buisson.  
Et un Merle le regardoit.  
Qui luy dist en ceste façon :  
« Ami, qu'est ce que tu fais là?  
Qu'il me soit par toy recité. »  
Adonques l'Oiseleur parla ,  
Et dit : « Je fais une cité. »



A la croisée du Romantisme et de la poésie dite parnassienne :

Le Merle

Un oiseau siffle dans les branches  
Et sautille gai, plein d'espoir,  
Sur les herbes, de givre blanches,  
En bottes jaunes, en frac noir.

C'est un merle, chanteur crédule,  
Ignorant du calendrier,  
Qui rêve soleil, et module  
L'hymne d'avril en février.

Pourtant il vente, il pleut à verse ;  
L'Arve jaunit le Rhône bleu,  
Et le salon, tendu de perse,  
Tient tous ses hôtes près du feu.

Les monts sur l'épaule ont l'hermine,  
Comme des magistrats siégeant.  
Leur blanc tribunal examine  
Un cas d'hiver se prolongeant.

Lustrant son aile qu'il essuie,  
L'oiseau persiste en sa chanson,  
Malgré neige, brouillard et pluie,  
Il croit à la jeune saison.

Il gronde l'aube paresseuse  
De rester au lit si longtemps

Et, gourmandant la fleur frileuse,  
Met en demeure le printemps.

Il voit le jour derrière l'ombre,  
Tel un croyant, dans le saint lieu,  
L'autel désert, sous la nef sombre,  
Avec sa foi voit toujours Dieu.

A la nature il se confie,  
Car son instinct pressent la loi.  
Qui rit de ta philosophie,  
Beau merle, est moins sage que toi !

Du poète et romancier Théophile Gautier (1811-1872), *Émaux et Camées*, 1890 (entre les poèmes *La Nue* et *La Fleur qui fait le Printemps*)

### Un souvenir d'enfance de Colette, dans la Puisaye

Je l'ai vue suspendre, dans un cerisier, un épouvantail à effrayer les merles, car l'Ouest, notre voisin, enrhumé et doux, secoué d'éternuements en série, ne manquait pas de déguiser ses cerisiers en vieux chemineaux et coiffait ses groseilliers de gibus poilus. Peu de jours après, je trouvais ma mère sous l'arbre, passionnément immobile, la tête à la rencontre du ciel d'où elle bannissait les religions humaines...

– Chut ! ... Regarde...

Un merle noir, oxydé de vert et de violet, piquait les cerises, buvait le jus, déchiquetait la chair rosée...

– Qu'il est beau ! ... chuchotait ma mère. Et tu vois comme il se sert de sa patte ? Et tu vois les mouvements de sa tête et cette arrogance ? Et ce tour de bec pour vider le noyau ? Et remarque bien qu'il n'attrape que les plus mûres...

– Mais, maman, l'épouvantail...

– Chut ! ... L'épouvantail ne le gêne pas...

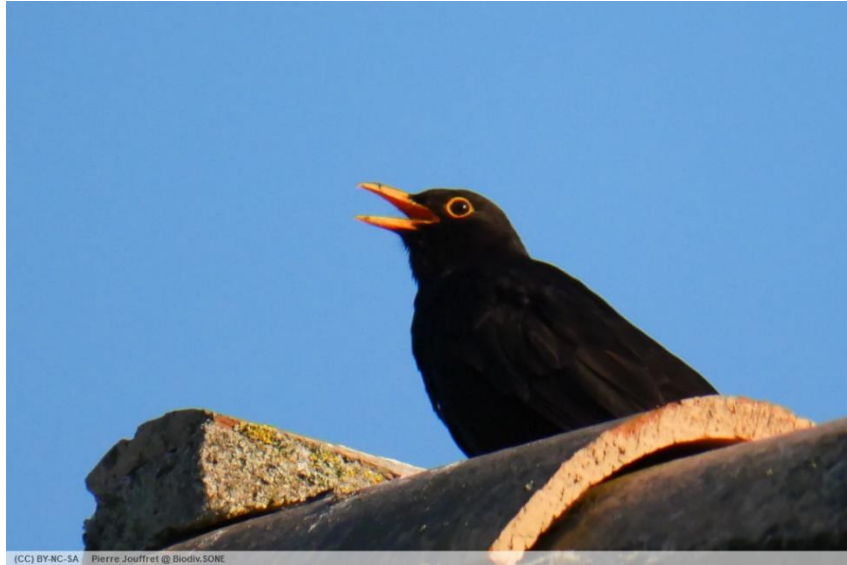
– Mais, maman, les cerises ! ...

Ma mère ramena sur la terre ses yeux couleur de pluie :

– Les cerises ? ... Ah ! oui, les cerises...

Colette, *Sido*, roman, 1929

Arthur Keelt (Klagenfurt, Autriche, 1902 Paris, 1982) n'est connu que pour bref récit, *Le Merle (Die Amsel)*, écrit en 1954 dans les montagnes de Styrie et publié à Innsbruck. Le livre avait été traduit en français en 1968. La seconde traduction est de Jean-Bernard Pouy.



## Un oiseau populaire, dans la chanson française

### Le Merle (Air)

Au printemps, sous un vaste ombrage  
Où murmuraient de frais ruisseaux,  
Je pris ma flûte de roseaux,  
Présent magique d'un vieux sage.  
À sa voix, un peuple d'oiseaux  
Vint m'entourer de son ramage.

Ils sautaient,  
S'ébattaient,  
Coquetaient  
Et chantaient,  
Chantaient,  
Chantaient.

Rosignols, loriots, fauvettes,  
Merles, bouvreuils, linots, pinsons,  
Cédant au pouvoir de mes sons,  
Tous, jusqu'aux folles alouettes,  
Venaient, pour prix de leurs chansons,  
De mon pain becqueter les miettes.

(Refrain).

J'avise un merle qui babille :  
— Merle, pourquoi fuyez-vous tous,  
Quand moi, bon homme, auprès de vous  
Je me glissais dans la charmille ;  
Moi, qui trouve vos chants si doux,  
Qui suis presque de la famille ?

(Refrain)

— Dieu donna l'air, la terre et l'onde,  
Dit le merle, aux seuls animaux.  
Nous y vivions exempts de maux ;  
Mais chaque race trop féconde  
Poussa tant et tant de rameaux,  
Qu'on étouffa dans ce bas monde.

(Refrain)

Dieu s'y prit en père économe :  
— C'est trop de bêtes à la fois.  
À quelqu'un transmettons mes droits ;  
Que, sanguinaire et gastronome,  
Il en tue au moins deux sur trois.  
Parlant ainsi, Dieu créa l'homme.

(Refrain)

Depuis lors, rois de la nature,  
Nous vous fuyons épouvantés  
Pour nos jours et nos libertés.  
De tout grain vous faites mouture ;  
Souvent même à vos majestés  
Le rossignol sert de pâture. [...]

Pierre-Jean de Béranger (1780-1857) chansonnier parisien prolifique et populaire.  
*Chansons de P.-J. de Béranger anciennes et posthumes*, Perrotin, 1866

On retrouve aussi le merle dans une chanson fortement associée au souvenir de la Commune de Paris de mai 1871. C'est pourtant une chanson d'amour évoquant simplement le printemps. L'auteur, **Jean Baptiste Clément**, l'écrivit en 1866, lors d'un voyage vers la Belgique. En 1882, il dédia sa chanson à une ambulancière rencontrée lors de la *Semaine sanglante*, alors qu'il combattait en compagnie d'une vingtaine d'hommes dont des personnalités républicaines, Eugène Varlin, Charles Ferdinand Gambon et Théophile Ferré : « *À la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue de la Fontaine-au-Roi, le dimanche 28 mai 1871.* » \*\*

Quand nous chanterons le temps des cerises  
Et gais rossignols et *merles moqueurs*  
Seront tous en fête  
Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur  
Quand nous chanterons le temps des cerises  
*Sifflera bien mieux le merle moqueur*  
Mais il est bien court, le temps des cerises  
Où l'on s'en va à deux cueillir en rêvant  
Débordant de rêves  
Cerises d'amour aux robes pareilles  
Tombant sur la faille  
En gouttes de sang [...]

Dans son premier album, datant de 1988, le groupe français *Les Naufragés* de la région de Montpellier (Occitanie) qui mêle chansons populaires et traditionnelles, rock, ska, avait inclus une chanson intitulée « *Le merle moqueur* ». C'est l'histoire d'un p'tit gars...

[...]

C'est le menuet du merle moqueur  
Un oiseau de bien charmante augure  
En prélude au soleil  
C'est le porte bonheur des voyous  
Qui brûl' la chandelle par les deux bouts  
Pour conjurer le sort  
Dans les tripots du port  
Il portait à sa bouche un pipeau de noisetier  
Qui donnait envie de danser  
Il jouait sur les toits et sur les rondes de nuit  
Les filles étaient folles de lui [...]



Peter Briggs (1950), sculpteur installé à Saint Pierre des Corps, détail de *Brouillon général*, exposition temporaire à l'Hospice Saint Roch, Issoudun. \*\*\*

## NOTES

\* *Turdus*, de l'indo-européen commun \*trozdos[1] « oiseau noir » apparenté au breton tred « étourneau », à l'anglais thrush et au tchèque drozd.

*Mērūla* : le merle. « Ut merula, quia sola volat, quasi mera volans nominaretur. » (Quintilien *Institutio Oratoria*, 1, 6, 38)



\*\* Le chansonnier montmartrois **Jean Baptiste Clément** avait écrit : « Puisque cette chanson a couru les rues, j'ai tenu à la dédier, à titre de souvenir et de sympathie, à une vaillante fille qui, elle aussi, a couru les rues à une époque où il fallait un grand dévouement et un fier courage ! Le fait suivant est de ceux qu'on n'oublie jamais : Le dimanche, 28 mai 1871 [...]. Entre onze heures et midi, nous vîmes venir à nous une jeune fille de vingt à vingt-deux ans qui tenait un panier à la main. [...] Malgré notre refus motivé de la garder avec nous, elle insista et ne voulut pas nous quitter. Du reste, cinq minutes plus tard, elle nous était utile. Deux de nos camarades tombaient, frappés, l'un, d'une balle dans l'épaule, l'autre au milieu du front... [...] Nous sûmes seulement qu'elle s'appelait Louise et qu'elle était ouvrière. Naturellement, elle devait être avec les révoltés et les las-de-vivre. Qu'est-elle devenue ? A-t-elle été, avec tant d'autres, fusillée par les Versaillais ? »

A propos d'Eugène Varlin : <https://maitron.fr/spip.php?article24876>  
De Ferdinand Gambon : <https://maitron.fr/spip.php?article135924>  
De Théophile Ferré : <https://maitron.fr/spip.php?article59042>

La chanson fut créée en 1868 à l'Eldorado. C'est la chanson la plus enregistrée en France, dès les débuts de l'industrie phonographique (vers 1895) d'après Martin Pénét qui dénombre plus de quatre-vingt-dix interprétations différentes sur cylindres et sur disques entre 1898 et 1997. Je citerais Jack Lantier, Yves Montand, Dora Vaucaire, Suzy Delair, Marcel Mouloudji, Colette Renard, Nana Mouskouri, Mado Robin, Marc Ogeret, Tino Rossi, Hélène Martin, Dorothée, Juliette Gréco, Léo Ferré et un long etc

Cette chanson populaire joue également un rôle au cinéma, comme dans le film de 1939 « *La Fin du jour* » de Julien Duvivier avec Michel Simon et Louis Jouvet, ainsi que dans un film non moins célèbre, « *Casque d'or* », de Jacques Becker, sorti en 1952... jusqu'à « *L'Établi* » film de Mathias Gokalp sorti en 2023, avec Swann Arlaud et Mélanie Thierry.

\*\*\* Le site du sculpteur Peter Briggs : <http://www.peterbriggssculpture.com/accueil/>  
**Brouillon général** : <http://www.peterbriggssculpture.com/portfolio/brouillon-general-exposition-du-19-novembre-2016-au-26-mars-2017-au-musee-des-beaux-arts-dangers/>

